Divers

Augustin d'Hippone

(Sermon sur l'Alleluia)

« Aura-t-on faim et soif toujours ? Un jour nous serons unis intimement et définitivement à la pure et parfaite Bonté de Dieu, nous n'aurons plus besoin de subvenir aux besoins du corps, et nous serons pleinement heureux : ne manquant de rien, possédant tout, n'ayant plus rien à chercher. Nous serons enivrés de l'abondance de la maison de Dieu ; nous serons rassasiés lorsque se manifestera sa Gloire. Voilà ce que Marie avait compris ! Si elle ne possédait pas encore cette vie intimement et définitivement, elle possédait du moins Celui qui, étant tout, enivre et rassasie. Telle était la part, la meilleure, que Marie s'était choisie ; jamais elle ne lui sera ôtée ».

Ambroise de Milan

(Commentaire sur saint Luc X, 163)

« Marie-Madeleine est envoyée aux disciples, sans être encore en pleine possession de sa foi, du moins comme messagère. Mais il lui est interdit de le toucher, parce qu'elle n'avait pas encore appris avec Paul que la plénitude de la divinité habite dans le corps du Christ ; elle n'avait pas encore dépouillé l'incertitude du siècle, les doutes de la chair ; elle n'avait pas encore vécu la vie du Christ. Aussi bien celle-ci n'adore pas le Seigneur et ne lui prend pas les pieds, comme l'autre Marie : chez cette dernière, ce n'est pas tant l'hommage corporel que le mouvement d'une foi plénière qui se traduit : elle croit le Christ homme et Dieu tout ensemble ; car c'est Dieu qu'on adore, l'homme que l'on étreint ».

Eusèbe de Césarée

(Questions à Marin III, 3, 2-3)

« Étant donné qu'elle s'était élancée pour s'approcher de lui encore comme d'un maître et non comme de Dieu, il la repousse et l'écarte en disant : *ne me touche pas (Jn 20, 17)*, car elle avait encore des pensées humaines et n'était pas capable d'étreindre sa divinité. De fait, il ne convenait pas que cette femme, encore en pleurs et qui le cherchait ici-bas, autour des tombeaux et des sépulcres, comme s'il s'agissait d'un mort, qui avait de lui une conception bassement humaine, fut admise à le toucher. Voilà pourquoi il donnait pour raison qu'il n'était pas encore monté vers son Père, – du moins en ce qui la concernait, puisqu'elle n'avait pas cru que cela s'était produit, mais pensait qu'il gisait en quelque endroit.

Aussi lui dit-il : *ne me touche pas*, puisque tu es dans de tels sentiments et que tu as de telles pensées à mon sujet ; car toi, tu ne crois pas encore en moi comme Dieu, tu me considères encore comme appartenant à ce bas monde. Ainsi, elle qui pleurait et le prenait pour le jardinier, l'a-t-il écartée en la réprimandant par le *Ne me touche pas* ; de même aussi en l'appelant *« femme »* et en disant *Pourquoi pleures-tu ? (Jn 20, 15)*, – car pleurer celui qui est vivant ou plutôt la Vie même est le comble de la démence. Par ces mots donc, il la réprimandait ; mais, par ceux qui suivent, il l'instruisait de la nature divine qui était la sienne. […] Puis, après cette rencontre, elle voit de nouveau le Sauveur, en compagnie de l'autre Marie. C'est la deuxième rencontre. Elle ne l'entend plus dire alors : *ne me touche pas*, mais au contraire il lui ordonne de se réjouir au lieu de pleurer, et, qui plus est, il lui permet de le toucher, puisque précisément elle l'adore en tant que Dieu ».

Chromace d'Aquilé

(Sermon XI, 4)

« Elle n'a pas commencé par oindre la tête du Seigneur, mais ses pieds. Les pieds du Christ désignent le mystère de son incarnation, par laquelle il a daigné naître d'une vierge, en ces temps qui sont les derniers ; la tête au contraire, désigne la gloire de sa divinité, gloire dans laquelle il est sorti du Père de toute éternité. Donc, l'Église vient d'abord aux pieds du Christ, puis ainsi à sa tête, parce que, si elle n'avait pas appris qu'il s'était incarné d'une vierge, elle n'aurait jamais pu connaître la gloire de sa divinité, qui vient du Père. […] Ainsi que nous venons de le dire, la tête signifie sa divinité qui procède du Père ; les pieds, son incarnation d'une vierge. Nous ne pouvons être sauvés qu'en croyant ces deux choses du Christ. Par conséquent, un certain nombre d'hérétiques, qui confessent seulement l'humanité du Christ, mais nient sa divinité, Photin (évêque de Sirmium en Pannonie) par exemple, tiennent ses pieds, mais ne possède pas sa tête, parce qu'ils ont perdu le chef de la foi ».

Figure de l'Eglise

Ambroise de Milan

(Commentaire sur saint Luc VI, 13.21)

« Ne te semble-t-il pas que Béthanie, c'est le monde […], et que la maison de Simon le lépreux est la terre, qui fait partie du monde ? Et le prince de ce monde est à sa manière un Simon le lépreux. Donc le Seigneur Jésus-Christ est venu des régions supérieures en ce monde et descendu sur la terre. […] Cette femme apprit donc que le Christ était arrivé ; elle entra dans la maison de Simon ; car cette femme n'aurait pu être guérie si le Christ n'était venu sur terre. Et si elle entra dans la maison de Simon, c'est peut-être qu'elle figure telle âme plus élevée, ou l'Église, qui est descendue sur terre pour attirer les peuples autour d'elle par sa bonne odeur. […] Et peut-être nul ne peut-il offrir ce parfum que l'Église seule, qui possède des fleurs innombrables aux senteurs variées ; elle prend à propos l'apparence d'une pécheresse, puisque le Christ aussi a pris la figure du pécheur ».

Chromace d'Aquilé

(Sermon XI, 3)

« Sainte Marie, on le lit souvent dans l'Évangile, plut beaucoup au Christ par la grandeur extraordinaire de sa foi. Dans le passage qui précède, en pleurant la mort de son frère, elle fit aussi pleurer le Seigneur, car elle provoqua à la tendresse l'auteur de la tendresse. Ici, elle montre son affection et sa piété à l'égard du Seigneur en prenant une livre de parfum de nard, pour en oindre les pieds du Seigneur et ensuite les essuyer avec ses cheveux. Cette femme préfigurait l'Église qui a offert au Christ la dévotion pleine et totale de sa foi. Marie, en effet, prit une livre de parfum précieux ; or, dans une livre, il y a douze onces. C'est donc la mesure du parfum précieux, l'enseignement des douze Apôtres. Et ce n'est pas sans raison que le nom même du Seigneur est appelé *parfum répandu (Ct 1, 2)*. Un parfum, comme vous le savez, tant qu'il est conservé à l'intérieur de son flacon, garde en lui la force de son odeur ; mais dès qu'on le verse ou le vide, alors, il répand son parfum odorant en long et en large. Ainsi, notre Seigneur et Sauveur, alors qu'il régnait au ciel avec le Père, était-il ignoré du monde, inconnu ici-bas. Mais lorsque, pour notre salut, il a daigné s'abaisser en descendant du ciel pour prendre un corps humain, alors, il a répandu dans le monde la douceur et le parfum de son nom ».

Misericorde

Augustin d'Hippone

« Nous avons connu, nous avons vu, nous voyons encore tous les jours des hommes briser les chaînes de leurs mauvaises habitudes et vivre plus saintement que ceux mêmes qui leur reprochaient leurs crimes… Voyez la sœur de Lazare - si toutefois c'est elle qui a répandu les parfums sur les pieds du Seigneur et les a essuyés de ses cheveux après les avoir baignés de ses larmes, - sa résurrection a été plus merveilleuse que celle de son frère : elle a été délivrée du poids énorme de ses mauvaises habitudes ».

Chromace d'Aquilé

(Sermon XI, 2)

« Voyez l'humilité de cette sainte femme. Elle n'a pas commencé par oindre la tête du Seigneur, mais ses pieds, quoiqu'il soit rapporté qu'ensuite, elle a oint la tête du Seigneur. Elle a oint d'abord les pieds, puis la tête ; mais elle a commencé par les pieds, pour mériter d'arriver à la tête : *parce que qui s'abaisse,* comme il est écrit, *sera élevé, et qui s'élève sera rabaissé (Mt 23, 12)*. Elle s'est abaissée pour être élevée. De plus, après avoir oint les pieds du Seigneur, elle ne les a pas essuyés avec un linge, mais avec ses propres cheveux, pour mieux honorer le Seigneur. Mais dans quel dessein cette femme s'est-elle servie de ses cheveux pour essuyer les pieds du Seigneur, si ce n'est pour sanctifier sa propre tête au contact des pieds du Christ ? Car elle a sanctifié en elle tout ce que le corps du Christ, qui est la source de sainteté, a pu toucher. Ayant donc rendu un plus grand honneur au Christ, elle a mérité une grâce plus grande […] : cette femme a bu à la source de sainteté une grâce pleine de charme, pour étancher la soif de sa foi ».

EPHREM de Nisibe (ou le Syrien) (306-373) – (PG)

(Homélie)

« Personne, je pense, n'ignore dans la ville l'indignité de ma vie passée, les désordres honteux dans lesquels je me suis jetée, en y entraînant les autres par l'appât du plaisir. Mais dès que j'ai pu voir le Saint qui est apparu sur la terre, ce Médecin, ce Sauveur, mon âme a été touchée de sa Beauté si pure. J'ai vu de mes propres yeux ses moyens extraordinaires de guérison, ses miracles incomparables, sa Miséricorde et son Indulgence extrême. Il accueille les pécheurs, ne craint pas l'approche des publicains, ne repousse ni les lépreux, ni même les impies; tous ont un droit égal à sa Commisération, et Il ne S'irrite contre aucun de ceux qui L'approchent. Ce touchant spectacle m'a émue, et je me suis dit: Malheureuse que je suis, comment pourrai-je vivre, si je n'ose m'en approcher! L'oserai-je toutefois, du sein de la corruption qui me dévore? Mais pourquoi négliger le soin de ma propre vie? Trouverai-je jamais un médecin plus habile et une plus heureuse occasion? Je suis persuadée que c'est un Dieu qui est apparu environné d'un grand pouvoir et d'une grande autorité. Il commande à tout par sa Parole; par sa Parole, Il guérit les malades, et, toujours libre et indépendant dans sa Volonté puissante, Il remet les péchés aux coupables. Puisqu'enfin, j'ai trouvé une si belle occasion et un si grand

Médecin, je ne dois pas m'endormir dans un repos funeste, ni négliger ma propre guérison. Courons donc présenter au souverain Juge la liste de mes fautes; je sais que j'ai péché au-delà de toute mesure, et je ne puis dire tout ce qu'il y a en moi d'impureté et de débauche. Cependant, comparés à l'abondance de sa Miséricorde, aux trésors de sa Pitié, mes péchés, quelque nombreux qu'ils soient, ne sont qu'une goutte d'eau, et j'ai la conviction que, si j'ai seulement le bonheur de m'approcher de Lui, je serai purifiée de toutes mes fautes et de toutes mes iniquités, parce qu'il fera sortir de moi tout ce qu'il y a de dérèglements et d'injustices, tant sont grandes sa Divinité, sa Sainteté et son Innocence. Voilà tous les secrets de mon cœur: maintenant donnez-moi le parfum, car depuis longtemps déjà vous me retardez pour apprendre de moi à qui je veux l'offrir ».

AMPHILOQUE d'Iconium, Cappadoce (IVe s.)

(Homélie sur la Pécheresse IV, 4-5)

« Elle était l'une d'elles, la pécheresse dont nous parlons. Altérant la nature, se rougissant les joues à l'aide de fards, s'efforçant d'être belle à force d'artifices, elle entraînait les jeunes gens à la débauche, les faisant pencher sans qu'ils y prennent garde vers le gouffre de la fornication. Je ne dis pas cela pour la railler de ce qu'elle fit auparavant, mais pour la louer de la soudaineté d'une telle conversion. Je dis ce qu'elle était afin de montrer ce qu'elle est devenue. Je dis les égarements de son propre péché afin de montrer les belles actions de sa conversion. Celle qui, auparavant, avait usé de son corps non sans mériter d'être blâmée – prenant les uns dans ses rets par les boucles de ses cheveux, ensorcelant les autres par des larmes, envoûtant d'autres par des parfums, et les attirant tous, de toutes les façons, dans le bourbier de la débauche, la voilà qui échange sa passion honteuse et sensuelle contre un philtre d'amour divin et céleste ».

Nouvelle Eve

Ambroise de Milan

(Commentaire sur saint Luc X, 156)

« De même qu'au début la femme fut l'instigatrice du péché pour l'homme consommant l'erreur ; de même à présent celle qui avait goûté la première la mort a vu la première la Résurrection. Selon l'ordre de la faute, elle fut la première au remède ; et pour n'avoir plus à subir sans fin devant les hommes l'opprobre de la culpabilité, ayant transmis la faute à l'homme, elle lui a transmis également la grâce ; elle compense le désastre de l'antique déchéance par l'annonce de la Résurrection. Les lèvres de la femme avaient autrefois donné passage à la mort ; les lèvres d'une femme donnent la vie ».

Léonce de Constantinople

(Homélie pascale I, 3)

« Aujourd'hui le Christ, notre Maître, ressuscité des morts au plus profond de la nuit, est apparu d'abord à Marie-Madeleine et à l'autre Marie en leur disant : *« Réjouissez-vous » (Mt 28,9),* et que se réjouissent à cause de vous toutes celles de votre sexe. […] Certains diront assurément : « Pourquoi le Seigneur, ressuscité d'entre les morts, n'a-t-il pas été vu d'abord par les apôtres mais par les femmes, et leur a dit : « Réjouissez-vous » ? Pourquoi ? – pour cette raison précisément : parce que l'affliction a fleuri par une femme, le Seigneur, de nouveau par une femme, a fait germer la joie, afin que soit accomplie la parole qui disait : Là où le péché avait abondé, la grâce a surabondé *(Rm 5, 20) ».*

Gregoire de Nysse

***(Contra Eunomium 3,10)* – (PG)**

« Puisque c'est par une femme que fut inaugurée la séparation d'avec Dieu par la désobéissance, il convenait qu'une femme fût aussi le premier témoin de la Résurrection, afin que la catastrophe qui avait résulté de la désobéissance fût redressée par la foi en la Résurrection ».

Gregoire le Grand

(Homélies sur les Évangiles 25,6)

« Marie-Madeleine vint annoncer aux disciples : J'ai vu le Seigneur et voici ce qu'il m'a dit (Jn 20, 18). La faute du genre humain est détruite là où elle avait pris naissance : au Paradis, en effet, une femme a offert la mort à l'homme *(*Cf. *Gn 3,7)* ; au tombeau, une femme annonce aux hommes la vie ; elle rapporte les paroles de celui qui lui rend la vie, celle qui avait rapporté les paroles du serpent mortifère. C'est comme si le Seigneur disait au genre humain non en paroles, mais par un acte : « De la main même qui vous a versé une boisson de mort, recevez la coupe de la vie » ».

Hippolyte de Rome

(Commentaire sur le Cantique 25, 6-10 (extraits)

« Mais pour qu'elles (les saintes femmes) ne doutent pas qu'elles ont été envoyées par les anges, le Christ lui-même vient à leur rencontre et les envoie pour que les femmes soient les apôtres du Christ et qu'elles compensent désormais, par une obéissance stricte et soumise, la défaillance et la désobéissance de l'ancienne Ève. Ô mise en garde nouvelle ! Ève est devenue apôtre. Voici que désormais elle connait la ruse du serpent et ne se laisse plus vaincre ; car désormais elle méprise les ordres de Satan et ne l'accueille plus, lui qui l'a vaincu par la concupiscence ; l'arbre séducteur ne la séduit plus, car désormais, transportée de joie par l'arbre de vie, elle a accueilli la promesse que lui a faite le bois et y a goûté ; honorée par le Christ, nourrie d'une nourriture immortelle, elle s'écarte du meurtrier ».

Augustin d'Hippone

(Commentaire sur le Cantique)

« Ne me touchez pas, parce que je ne suis pas encore remonté vers mon Père. O Sainte femme (Marie-Madeleine, ndlr) qui avez saisi les pieds du Seigneur pour qu'il vous emporte vers le Père ! C'est une race nouvelle qu'il emportera : Ève qui désormais ne s'égare plus, mais saisit de toutes ses forces l'arbre de vie. Après cela le Christ l'envoie comme apôtre aux apôtres. O merveilleux renversement : Ève devient apôtre ».

Apôtre des apôtres

Gregoire de Nysse

(Commentaire sur saint Luc X, 157 et 165)

« Mais comme elle (la femme) a trop peu de constance pour prêcher, comme son sexe est trop faible pour exécuter, c'est aux hommes qu'est remise la fonction d'évangéliser. […] Que veut donc dire : *Ne me touche pas ?* Ne mets pas la main aux grandes choses ; *mais va vers mes frères*, c'est-à-dire les plus parfaits […], parce que la Résurrection ne peut être aisément saisie que par les parfaits. La prérogative de cette foi est réservée aux mieux affermis : quant aux femmes, je ne leur permets pas d'enseigner dans l'église ; qu'elles interrogent leurs maris à la maison *(1 Tm 2, 12)*. Elle est donc envoyée à ceux de la maison ; elle a accueilli les ordres qui lui ont été donnés ».

Augustin d'Hippone

(Commentaire sur le Cantique)

« Ne me touchez pas, parce que je ne suis pas encore remonté vers mon Père. O Sainte femme (Marie-Madeleine, ndlr) qui avez saisi les pieds du Seigneur pour qu'il vous emporte vers le Père ! C'est une race nouvelle qu'il emportera : Ève qui désormais ne s'égare plus, mais saisit de toutes ses forces l'arbre de vie. Après cela le Christ l'envoie comme apôtre aux apôtres. O merveilleux renversement : Ève devient apôtre ».

Romanos le mélode

(Hymnes 40,12 sur la résurrection)

« Que ta langue désormais publie ces choses, femme, et les explique aux fils du royaume qui attendent que je m'éveille, moi, le Vivant. Va vite, Marie, rassembler mes disciples. J'ai en toi une trompette puissante : sonne un chant de paix aux craintives oreilles de mes amis cachés, éveille-les tous comme d'un sommeil, afin qu'ils viennent à ma rencontre et qu'ils allument des torches. Va dire : « L'Époux s'est éveillé, sortant de la tombe, sans rien laisser au-dedans de la tombe. Chassez, apôtres, la tristesse mortelle, car il est réveillé, celui qui offre aux hommes déchus la résurrection » ».

(Hymnes 43, 15)

« Vite, hâte-toi d'annoncer à mes disciples que je vais maintenant me rendre auprès de mon Père et de votre Père : votre Père selon la grâce, mon Père selon la nature, car il n'existe pas non plus de temps où je n'aie pas existé, moi, mais commun avec le Père et l'Esprit est l'honneur que je reçois, moi qui ai anéanti les armes de Bélial, la victoire de l'Enfer et l'aiguillon de la Mort ».

(Hymne 40 sur la Résurrection)

« Le Seigneur qui voit tout, voyant Madeleine vaincue par les sanglots, accablée de tristesse, en eut le cœur touché et se montra à la jeune fille ; il lui dit : Femme pourquoi, pleures-tu ? Qui cherches-tu dans le tombeau ? Alors Marie se retourna et lui dit : » je pleure, car on a

enlevé mon Seigneur du tombeau et je ne sais où il repose…il est mon maître, il est mon Seigneur, lui qui offre aux hommes déchus la résurrection « . Celui qui sonde les reins et les cœurs, sachant que Marie reconnaîtrait sa voix, appela la brebis, lui, le pasteur véritable : » Marie », dit-il et aussitôt elle le reconnut : » c'est bien lui mon bon pasteur qui m'appelle pour me compter désormais avec les quatre-vingt-dix-neuf brebis. Car je sais bien qui il est, celui qui m'appelle : je l'avais dit, c'est mon Seigneur, c'est celui qui offre aux hommes déchus la résurrection « .

104 – Le Seigneur dit à Marie : » Que ta bouche désormais publie ces merveilles, femme, et les explique aux fils du Royaume qui attendent que je m'émerveille, moi le Vivant ; va. Marie, rassemble mes disciples… éveille-les tous comme d'un sommeil afin qu'ils viennent à ma rencontre avec des flambeaux allumés. Va dire : l'Epoux s'est éveillé… celui qui offre aux hommes la résurrection « . « Mon deuil s'est soudain transformé en liesse, tout m'est devenu joie et allégresse » s'écrie Marie. » Je n'hésite pas à le dire : j'ai reçu la même gloire que Moïse ; j'ai vu, oui j'ai vu, non sur la Montagne, mais dans le sépulcre… le maître des incorporels et des nuées, celui qui est, qui était et qui vient, me dire : hâte-toi Marie, va révéler à ceux qui m'aiment que je suis ressuscité… Il est revenu à la vie, celui qui offre aux hommes déchus la résurrection » ».

PHILAGATHOS de Cérami (XIIe s.) – (PG)

(Homélie 31)

« Je n'ignore pas que certains n'hésitent pas à blâmer ceux qui disent que les myrophores sont des évangélistes et des hérauts de la Résurrection, sous prétexte que Paul ne confie pas aux femmes le soin d'enseigner. Celles-ci n'auraient pas enseigné les apôtres, mais les auraient avertis… Puisque notre aïeule, dans le paradis, avait donné à l'homme un mauvais enseignement, ses petites-filles ont excellemment enseigné les apôtres ».

Eusèbe de Césarée

(Questions à Marin III, 3, 1-3)

« S'il s'agit d'une seule et même Marie chez les deux évangélistes nous dirons que c'est la même qui s'est rendue, à plusieurs reprises, dans le même lieu, attirée qu'elle était par la stupeur que lui causait l'évènement et par la joie qu'elle ressentait en raison de ce qui s'était produit. Donc, première à être venue et première à avoir vu ce que rapporte Jean, elle hâtait de retourner vers les apôtres, une première fois, pour annoncer que le tombeau était ouvert. Puis, alors même qu'elle avait constaté la résurrection, elle était tenaillée par le soupçon qu'on ait enlevé le corps de Jésus du tombeau et qu'on ne savait pas où il avait été déposé. Puis elle revenait, une deuxième fois, avec eux au tombeau ; et comme ceux-là s'en retournaient chez eux, de nouveau demeurée seule en ce lieu, elle se tenait là à pleurer. Ensuite, s'étant penchée pour regarder à l'intérieur du tombeau, elle voyait les deux anges, avant de voir aussi le Seigneur lui-même. Et comme elle se tenait là à pleurer, que ses dispositions d'esprit étaient

humaines et basses, à l'idée que son corps avait été dérobé, et qu'elle nourrissait des pensées indignes à son sujet, il l'appelle d'abord *« femme »* pour lui faire reproche et la blâmer de sa réaction de femme. […]

Ensuite, comme elle s'était élancée pour s'approcher de lui en le tenant encore pour maître et non encore pour Dieu, il la repousse et l'écarte : *ne me touche pas !* , car elle avait encore des pensées mortelles et n'était pas capable d'étreindre sa divinité. […] Ayant tiré un grand profit de ces paroles, elle s'éloigne de nouveau du tombeau : c'est la deuxième fois. Puis, après avoir raconté à l'autre Marie ce qu'elle a vu et, relate Jean, elle y est revenue avec elle : c'est la troisième fois. Et elle fut témoin de ce qui est mentionné chez Matthieu, non plus seule, mais en compagnie de l'autre Marie. […]

Puis, sur ces entrefaites, elle voit de nouveau le Seigneur lui-même, avec l'autre Marie ; et elle ne s'entend plus dire : *ne me touche pas !*, mais au contraire elle reçoit de lui l'ordre de se réjouir au lieu de pleurer *(Mt 28, 9)*. Bien plus, il consent même à ce qu'elle le touche, puisqu'elle l'adore comme Dieu. […] Et ainsi, les saints évangiles disent ensemble la vérité, sans aucunement se contredire, lorsqu'ils mettent en scène la même Marie-Madeleine, qui d'abord ne touche pas le Sauveur, quand elle pleurait et ne croyait pas, et qui le touche lorsqu'elle recevait l'ordre de se réjouir ».